

Arthur Rimbaud



LE BATEAU IVRE

SPECTACLE MUSICAL
LIVE LOOPING



CRÉATION MUSICALE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR

Sidney Balsalobre

Le Bateau Ivre

Les fleuves impassibles: l'incarnation d'une société immobile, engluée dans ses conventions que le poète veut fuir à tout prix.

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'oeil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacréux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
- Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frères
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les jullets faisaient crouler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :
- Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frère comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

Arthur Rimbaud

Le je désigne le bateau et le poète !

Haleur: Celui qui hale, qui tire un bateau à l'aide d'un câble, pour le faire avancer..

Nouvel espèce de liberté absolue

Falot: Lanterne faite de toile. L'oeil niais des falots ! Symbolise l'indifférence du poète à la sécurité matérielle.

Il perd son ancre (le grappin) et son gouvernail (symboles de sa raison et de son équilibre). Le bateau est ivre de liberté.

Lactescent: Qui est blanc comme le lait.

Extase des couleurs: La mer devient blanchâtre, l'azur devient vert, les bleuités rutilent, les rousseurs de l'amour fermentent...

Plus besoin d'artifices (alcool, drogue...) pour communier avec le monde qui l'entoure !

Dans les vers qui suivent. Le poète décrit ses visions. Certaines sont belles et exaltantes, d'autres sont simplement terrifiantes ...

"Je sais", "j'ai vu": la vraie vie est ici, dans les délires de l'imaginaire.

"Leurs frissons de volets": L'expression peut paraître étrange... En fait, les flots sous l'effet de la lumière rasante (le soleil bas) ondulent, comme l'alternance de la lumière et d'ombre formée par des volets sur le plancher d'une pièce close.

Hugo évoquait lui aussi "les phosphorescence" qui font flamboyer les flots.

Phosphores: Qui apporte la lumière

Les pieds lumineux des Maries Il s'agit sans doute des cierges placés au pieds des statues de la vierge Marie. On prie pour les saluts des marins...

Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux d'hommes !

Il faut comprendre: " Des hommes vêtus de peaux de panthères et dont les yeux se mêlent aux fleurs.

Bonace: Tranquillité de la mer après ou avant une tempête

Cataracter: tomber Comme une cataracte, une cascade d'eau

"Les serpents géants dévorés des punaises": Les petites bêtes dévorent les grosses... Celles-ci doivent se laisser tomber des arbres pour imagine-t-on se débarrasser de ces parasites dans l'eau des rivières ou la vase des marais .

Fort contraste avec la strophe précédente ! On passe des "échouages hideux" aux "dorades du flot bleu"

Le bateau et le poète, en arrivent à éprouver de la lassitude. Une femme à genoux et l'image traditionnelle du renoncement.

Pour moi... "Les cheveux des Anses" c'est l'ondulation des goémons au "balancement des cheveux aux vents".

Monitor: Bateau patrouilleur militaire

Ether: Partie la plus élevée de l'atmosphère

Hanse: Association de marchands, au Moyen ge.

Les hippocampes noirs seraient les nuages.

Béhémot, est une créature biblique

Maelstroms: Courant de mer, au large de la Norvège

Le "vogueur" ici, et le poète

Moments de grands effrois, comme moments d'ennui, lui font regretter son foyer.

flache: Mot ardennais pour "mare"

Les "pontons" étaient de vieux bateau servant de prisons

La renonciation est totale, le poète ne pourra plus "enlever leur sillage aux porteurs de cotons". C'est-à-dire les suivre en mettant sa proue dans leur sillage. Le poète ne pourra jamais plus suivre les sentiers battus...



Voulant dire que ce qu'il regrette pour sa part d'homme, ce n'est pas le proche passé, tout juste antérieur à l'odyssée, mais le passé plus lointain de son enfance où il trouvait dans la rêverie une consolation à ses tristesses.